

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Symphonie minute (1994)

José Evangelista (né en 1943)

Envol

Mélopée

Combat

Presto chromatique

Né à Valence (en Espagne) en 1943, José Evangelista s'établit au Canada en 1969. Professeur émérite de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, il a enseigné la composition dans cet établissement pendant plus de trois décennies, soit de 1977 à 2008. Plusieurs de ses compositions sont influencées par les mélodies traditionnelles d'Espagne, le gamelan balinais et des traditions musicales de divers pays.

Sa *Symphonie minute*, composée en 1994, comporte quatre mouvements contrastants d'environ deux minutes chacun. Dans sa partition, Evangelista décrit ainsi sa symphonie :

Cette courte oeuvre en quatre mouvements reproduit en miniature le plan d'une symphonie. La musique est plutôt nerveuse et légère et les tempi sont rapides. Ceci fait contraste avec la majorité des symphonies du répertoire où prédominent des œuvres de grandes proportions (par la durée et l'instrumentation) et d'une forte expressivité. L'œuvre comporte quatre mouvements contrastants : le premier, *Envol*, est construit à partir d'un thème très rapide qui peut suggérer le vol d'un oiseau. Suit *Mélopée*, qui présente une mélodie mélismatique à caractère improvisatoire montant en intensité. *Combat* est une musique très rythmée, entrecoupée de courts repos. Enfin, *Presto chromatique* est fait de lignes rapides montantes et descendantes. L'œuvre est dédiée à ses enfants.

Concerto pour violon en ré mineur, op. 47 (1903-1904; rév. 1905)

Jean Sibelius (1865-1957)

Allegro moderato

Adagio di molto

Finale, allegro ma non tanto

Le Finlandais Jean Sibelius a composé plus de 150 pièces originales pour le piano, mais il a mentionné au biographe Bengt von Törne : « J'écris des pièces pour piano dans mes moments perdus. En fait, le piano ne m'intéresse pas, il ne sait pas chanter. » Contrairement au piano, le violon suscite un grand enthousiasme auprès de Sibelius. De 15 à 25 ans, il étudie le violon, en parallèle avec la composition, afin de devenir un violoniste virtuose. Durant ses études, il est violoniste dans l'orchestre de l'Université d'Helsinki, puis au sein de l'orchestre du Conservatoire de Vienne. En 1890, il auditionne comme violoniste à la prestigieuse Philharmonie de Vienne, mais n'obtient pas le poste.

Quoi qu'il en soit, il n'est guère surprenant d'apprendre que son unique concerto est destiné au violon.

Sibelius a écrit quelques esquisses des principaux thèmes du concerto dès 1890, mais ce n'est que 12 ou 13 ans plus tard qu'il commence réellement la composition de l'œuvre après avoir rencontré à Berlin, à l'été 1902, le virtuose Willy Burmester qui lui aurait demandé un concerto pour son instrument. Burmester devait créer l'œuvre, mais Sibelius décide de devancer la date de la première et demande au violoniste de moindre talent Viktor Nováček d'assurer la partie de soliste. La création est finalement reportée et Sibelius reste éveillé des nuits entières afin de terminer son *Concerto pour violon*. Le concerto est créé à Helsinki le 8 février 1904 sous la direction du compositeur avec le violoniste Viktor Nováček qui peine à maîtriser les nombreuses difficultés techniques. Le public exhibe son enthousiasme en bissant le deuxième mouvement, mais les critiques se montrent partagés. Après quatre prestations, Sibelius refuse que l'œuvre soit interprétée de nouveau et la révisé en vue, notamment, de simplifier la partie de violon solo. La nouvelle version, celle qui est interprétée de nos jours, est créée à Berlin le 19 octobre 1905 sous la direction du célèbre Richard Strauss avec Carl Halir, premier violon de l'Orchestre royal de Berlin. La presse berlinoise accueille l'œuvre de façon favorable. Fâché d'avoir été écarté des deux premières, Burmester ne joua jamais le concerto.

Le premier des trois mouvements s'avère le plus long et le plus complexe. Il comporte trois thèmes et une des deux cadences (lorsque le violon solo joue sans l'orchestre) de la première version a été retranchée dans la seconde version. Après le mouvement lent central, un final de nature dansante conclut l'œuvre. Un ostinato orchestral accompagne une grande partie de ce dernier mouvement. À la fin du concerto, le chef doit être particulièrement attentif pour synchroniser le dernier accord de l'orchestre avec la dernière note du violon solo.

Symphonie n° 1 en mi mineur, op. 39 (1898-1899; rév. 1900)

Jean Sibelius

Andante ma non troppo – Allegro energico

Andante (ma non troppo lento)

Scherzo allegro

Finale (quasi una fantasia)

La *Première symphonie* de Sibelius ne constitue pas sa première œuvre orchestrale. Sibelius avait précédemment composé une symphonie pour soprano, baryton, chœur d'hommes et orchestre (*Kullervo*, op. 7), un poème symphonique (*En Saga*, op. 9) et une suite orchestrale (*Lemminkäinen*, op. 22). À la différence de ces trois œuvres, la *Première symphonie* n'évoque pas de légendes finlandaises. À l'origine, Sibelius voulait s'inspirer de poèmes de trois écrivains (un Allemand, un Suédois et un Finlandais) pour sa *Première symphonie*, mais il abandonna l'idée et l'œuvre ne comporte finalement aucun lien avec des éléments extramusicaux.

Sibelius commence la composition de sa *Première symphonie* à Berlin en avril 1898, alors qu'il est âgé de 32 ans. À l'hiver 1899, il loue seul quelques pièces d'une maison à Kerava (une trentaine de kilomètres au nord d'Helsinki) pour y terminer dans le calme la composition de sa *Première symphonie*, sans sa femme Aino et ses trois filles. La première se déroule après un an de travail, soit le 26 avril 1899 à Helsinki sous la direction du compositeur. La symphonie reçoit un accueil chaleureux : chacun des quatre mouvements est ovationné. À la suite de quelques modifications apportées par le compositeur, l'œuvre est jouée de nouveau le 1^{er} juillet 1900, cette fois-ci à Paris, sous la direction du chef finlandais Robert Kajanus dans le cadre de l'Exposition universelle et elle reçoit encore une fois un accueil favorable. Le deuxième mouvement est particulièrement apprécié par le critique du *Figaro*. Cette deuxième version de la *Première symphonie* est celle exécutée de nos jours.

Avec la *Première symphonie*, Sibelius s'éloigne de l'influence wagnérienne tandis que les séduisantes mélodies qu'elle contient s'approchent davantage du style de Tchaïkovski ou du bel canto. Cette symphonie est notamment caractérisée par ses thèmes parfois lyriques, parfois héroïques, une ambiguïté tonale et l'emploi du chromatisme. Le premier mouvement, de forme sonate, commence par une introduction formée d'un roulement de timbale et d'un solo de clarinette. Cette introduction n'existait pas dans la version présentée en 1899 à Helsinki. Ce premier mouvement se termine par un roulement de timbale et deux accords de *mi* mineur joués notamment par les violons et les altos en pizzicato (c'est-à-dire sans archet). Le deuxième mouvement, de tempo lent et d'allure rhapsodique, est empreint d'un lyrisme émouvant. Le troisième mouvement est un scherzo de forme ABA mettant à profit la virtuosité de tout l'orchestre. Sa section centrale est un joli trio plutôt lent en *mi* majeur mettant en valeur les sections des bois et des cuivres. L'intense quatrième et dernier mouvement se termine, à l'instar du premier mouvement, par un roulement de timbale suivi d'accords de *mi* mineur cette fois-ci d'abord joués par les bois et les cuivres, puis par tous les instruments à cordes en pizzicato.